

bulletin du cal

a.s.b.l.

Editeur responsable : Jean Schouters - 1050 Bruxelles

avec le soutien de la Commission Française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles



Bulletin de
liaison du

**centre
d'action laïque**

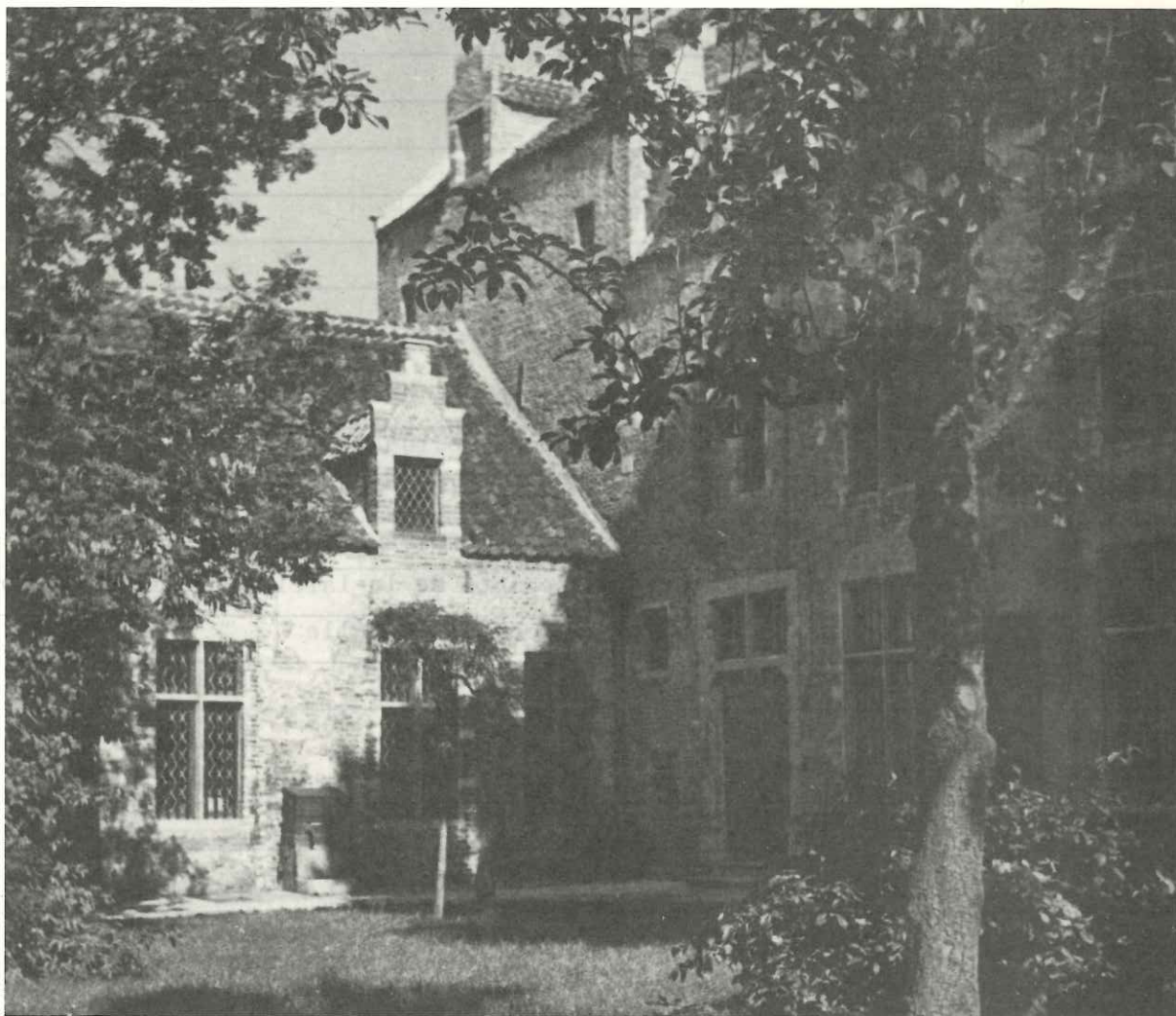
périodique mensuel

N° 127

Janvier 1985

CP 236 Campus de la Plaine
ULB
bd du Triomphe 1050 Bruxelles
tél. (02) 647 52 39

prix de l'abonnement annuel
300 Frs à virer au compte
CGER 001-0541564-89
du CAL / Bruxelles

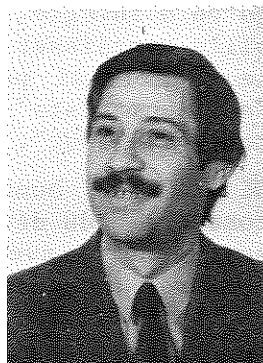


"Peut-être la Maison d'Erasmus à Anderlecht, musée unique en son genre dans le monde depuis son inauguration en 1932 a-t-elle contribué à la renommée d'Erasmus. L'explication, qui me paraît chaque jour plus évidente, est l'extraordinaire influence qu'Erasmus a exercé de son vivant et après son siècle sur l'évolution de l'histoire culturelle et morale de l'Occident".

(J-P. Vanden Branden, conservateur de la Maison d'Erasmus).

éditorial

Par le Professeur Franz
BIERIAIRE qui enseigne
l'Histoire de l'Humanisme
à l'Université de Liège.



A CHACUN SON HUMANISME

Il y a des mots passe-partout, employés à tout bout de champ et donc souvent à tort et à travers. Ainsi les mots humanisme et humaniste, qui figurent parmi les plus galvaudés de la langue française. Nous sommes tous des humanistes, et les hommes politiques le savent bien, qui proclament bien haut que l'humanisme est la caractéristique dominante de leur parti (Jos Van Eynde), la clé de voûte de leur spécificité (Michel Crépeau), ou qui réclament l'instauration d'un nouvel humanisme. Pour faire sérieux, il faut aujourd'hui faire du nouveau ou du moins laisser entendre que l'on innove, le qualificatif accompagnant le substantif dispensant souvent de définir ce dernier ou permettant de le faire en des termes vagues, voire rassurants pour l'électeur. "Face au marxisme et à ses déviations, le nouvel humanisme, dit Jacques Chirac (*Le Monde*, 7 mai 1982), n'est pas une philosophie molle, ce n'est pas un archéo-libéralisme qui laisse à chacun la bride sur le cou". Les idées du maire de Paris ne semblent pas très éloignées de celles du chancelier Helmut Kohl, dont "la philosophie s'enracine dans le "C" de la C.D.U., autrement dit dans l'humanisme chrétien, considéré comme régulateur de la vie politique, capable d'assurer l'équilibre entre l'individualisme sans frein de l'économie et les tendances totalitaires de l'Etat protecteur" (*L'Express*, 15 octobre 1982). Mais, si l'on en croit le même journal, le S.P.D. aussi est un parti humaniste : "En 1959, c'est le congrès de Bad Godesberg et l'aggiornamento. Dans la théorie et dans la pratique. La "vulgate" marxiste est mise à mal. Le S.P.D. réaffirme fortement d'autres traditions, -

christianisme et humanisme - et répète que le socialisme n'est pas une religion de remplacement" (*L'Express*, 26 octobre 1984). N'en déplaise à Claude Labbé, "humaniste réaliste" (*L'Express*, 3 février 1984) et à Jean-Marie Le Pen, présenté par ses partisans comme un défenseur des "vraies valeurs: la morale, la famille, l'humanisme" (*L'Express*, 20 janvier 1984), la droite n'a donc pas le monopole de l'humanisme : "Les témoignages selon lesquels Andropov n'est pas dépourvu d'une certaine sensibilité ou même d'humanisme, lisait-on dans le n°334 de *VSD* (26 janvier 1984), ne suffisent pas à le décharger de toutes les responsabilités qu'il a prises en Hongrie, puis au K.G.B." *L'Humanité* se veut "le journal de la vérité et du véritable humanisme", écrit son directeur Roland Leroy, qui sait peut-être que la *Revue générale belge* s'adresse à "l'humaniste des temps nouveaux". Valéry Giscard d'Estaing va même jusqu'à reconnaître l'existence d'un "socialisme humaniste", celui de la S.F.I.O. et de Guy Mollet, par opposition à celui du P.S. et de François Mitterand. Voilà pourtant bien un président humaniste, si l'on en croit Jacques Fauvet : "Chaque homme d'Etat a un trait dominant. Il y avait du prophétisme chez Charles de Gaulle, du réalisme chez Georges Pompidou, de l'irénisme chez Valéry Giscard d'Estaing. Il y a de l'humanisme chez François Mitterand" (*Le Monde*, 26 septembre 1981). Un lecteur belge du même journal va même plus loin : "Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir, le temps d'une renaissance (*sic*), d'un nouvel humanisme est enfin venu. C'est le temps de l'honnêteté, de la rigueur (*re-sic*), de l'imagination, de la créativité retrouvée, de l'inspiration féconde". L'humaniste Mitterand, celui qui croit à la vertu des mots, a également séduit la journaliste Michèle Cotta, devenue depuis la présidente de la Haute Autorité de l'Audio-visuel, qui définit l'humaniste d'aujourd'hui en des termes que n'auraient sans doute pas désavoués les humanistes de la Renaissance: "Un homme qui parle bien des autres hommes". La formule est belle, surtout si l'on se souvient du "Qui parle bien est beau et bon" de Platon, affirmation qui est sans nul doute le fondement de tout humanisme.

Un système de valeurs

Le mot tend à désigner aujourd'hui un certain système de valeurs. Sans aller jusqu'à dire que "le seul humanisme qui vaille est celui qui exalte l'homme dans sa volonté de puissance et dans sa plénitude physique et morale" (*Magazine Hebdo*, 24

février 1984), nous reprendrons la définition donnée par les dictionnaires: l'humanisme prend l'homme et tout ce qui le concerne comme le centre, la mesure et la fin de toutes choses. C'est apparemment ce qui autorise le Ministre français de la Santé à se réclamer de l'humanisme dans le journal *Le Monde* (14 mai 1982) : "La nouvelle politique de la santé prendra notamment en compte la crise du travail, la crise de l'environnement et la domination de l'argent sur l'humain". C'est assurément ce qui permet à la presse (*Le Monde*, *L'Express*, *Le Point*, *Paris Match*, *Libération*, *Le Soir*, *Pourquoi pas?*...) de qualifier d'humaniste un pirate de l'air armé d'un pistolet d'enfant, le cinéaste William Wyler, l'affichiste Savignac, le compositeur Anton Dvorak, le comparatiste Etiemble, les philosophes Raymond Aron et Michel Foucault, le biologiste Jean Rostand, les physiciens Alfred Kastler et Andreï Sakharov, le psychanalyste Harold Searles, l'écrivain Roger Avermaete, le dessinateur Plantu, le "mystérieux" Henri Curiel, le journaliste d'*Under Fire*, le ministre Robert Badinter, l'informaticien Bruno Lussato, le général Caffarelli, le communiste Waldeck Rochet, le socialiste Edgard Pisani, le chirurgien esthétique Ivo Pitanguy, les présidents Shagari, "humaniste musulman", Georges Pompidou, "dilettante humaniste" (Michel Jobert) et François Mitterand, "humaniste exotique", aux yeux des Américains (*Libération*, 25 mars 1984), et à la littérature de célébrer *L'humanisme de l'Islam* (Albin Michel) et même *L'humanisme de San Antonio* (La pensée universelle), voire l'humanisme de Mao, à ne pas confondre avec l'humanisme chinois qui serait plutôt l'humanisme de Confucius. Si l'on ajoute que, selon le communiste français Pierre Juquin, "les principes que le général Jaruzelski affirme, les engagements qu'il prend correspondent aux valeurs humanistes" (*Le Monde*, 17 décembre 1981) et que la *Pravda* reproche à un diplomate américain d'avoir spéculé sur "l'humanisme soviétique" en emmenant sa petite fille en mission d'espionnage (voir *Le Monde*, 16 septembre 1983), on comprendra que les dictionnaires notent que le mot humanisme est l'un des termes sur lesquels personne ou à peu près ne s'entend; on s'expliquera mieux aussi la réponse faite par Saul Bellow à *L'Express*, le 15 octobre 1982: "Cela fait plat de se dire humaniste. Disons plutôt que je suis romancier". Ce Prix Nobel avait peut-être lu l'hebdomadaire *Littérature* de Shangai, qui dénonçait il y a peu "l'humanisme, notion abstraite, vide et trompeuse" : "Un spectre hante le

monde intellectuel, c'est le spectre de l'humanisme. Qui es-tu? Je suis homme. Mais quel homme es-tu? Exploiteur ou exploité?" (*L'Express*, 20 janvier 1984). Comment ne pas rappeler ici les mots de Sartre dans *La Nausée* : "Je ne veux pas qu'on m'intègre, ni que mon beau sang rouge aille engraisser cette bête lymphatique: je ne commettrai pas la sottise de me dire "anti-humaniste". Je ne suis pas humaniste, voilà tout".

Si le mot humanisme "se dit de toute conception du développement de l'homme dans ses rapports avec d'autres réalités" (Jean Leclercq) (humaniste chrétien, dévot, athée, existentialiste, socialiste, scientifique, économique, sportif... et même astrologie ou érotisme humaniste, etc.), s'il est appliqué à des doctrines qui concernent l'homme - un humanisme est "une réponse raisonnée de l'homme à son destin", disait P.-H. Simon - ou qui font de lui la mesure de toute vérité (l'Oxfordien Schiller, Ernest Renan, Jean-Paul Sartre), il a aussi une acception historique: l'Humanisme est l'expression intellectuelle et morale de la Renaissance, encore qu'il soit devenu normal de parler par analogie, d'humanisme médiéval, voire d'humanismes médiévaux. S'il y a eu plusieurs renaissances, pourquoi, après tout, n'y aurait-il pas plusieurs humanismes?

Un terme récent

Le terme est récent, puisque le plus ancien livre français qui le porte sur sa couverture est sans doute *Pétrarque et l'Humanisme* de Pierre de Nolhac, dont la première édition est de 1892. Il a été forgé à l'imitation de l'allemand *Humanismus*, qui date de 1859 et est dérivé du mot *humanista*, déjà utilisé au XVe siècle. Un humaniste à cette époque est quelqu'un qui se consacre aux *studia humanitatis*, aux "lettres d'humanité" (Rabelais), à des études, pourrait-on dire, qui donnent à l'homme sa véritable dimension, ses lettres de noblesse, en lui enseignant à exceller dans ce qu'il a d'essentiellement humain, le langage. L'homme étant un animal doué de parole, celui qui parle le mieux est le plus homme, disait déjà Cicéron. D'où l'importance accordée par les humanistes à la rhétorique: celui qui, par la fréquentation assidue des auteurs classiques, maîtrise le mieux l'art de parler, c'est-à-dire l'éloquence, celui-là est plus homme que les autres. Aussi l'humanisme est-il à la fois un art de dire et un art de vivre, une philologie et une morale; une pédagogie aussi, l'humanité étant un bien à acquérir: "On ne naît pas homme, écrit Erasme, on le

devient". Ce n'est pas un hasard si presque tous les humanistes se sont intéressés à l'éducation des enfants, s'ils ont inventé des nouvelles méthodes pédagogiques et une forme d'enseignement renové qui porte le beau nom d'humanités. Nous soulignons l'adjectif renové, car ceux qui évoquent aujourd'hui "l'éducation traditionnelle" la qualifient volontiers d'humaniste (cfr *Pourquoi Pas?* 27 juin 1984).

Le mot humanisme a perdu aujourd'hui sa "signification proprement épistémologique, correspondant aux diverses activités du philologue" (Georges Gusdorf) ou de l'apprenti latiniste, élève des Jésuites : "Les humanistes liront leur Virgile et Ovide, avec les oraisons les plus faciles de Cicéron" (*Méthode de bien estudier...pour les estudians des collèges de la Compagnie de Jésus*, Namur, 1643). L'humanisme est-il même encore du côté de ceux qui savent le latin et le grec, comme au temps où Conrad Detrez, élève de la section des humanistes, pénétrait pour la première fois dans le bureau de son proviseur : "Je me suis trouvé devant un homme assis dans un fauteuil que cachaient à demi plusieurs piles de livres oscillants, dressés telle une colonnade sur un terrain mal égalisé. L'homme a avancé la tête entre deux colonnes, s'est penché: "Vous habiterez au pavillon Justus Lipsius et vous vous appellerez Conradus ou Conradus Primus, puisque vous êtes seul chez nous à porter ce prénom. Les humanistes latinisent toujours leur nom, il convient d'honorer la tradition". Ce disant, le proviseur feuilletait l'un après l'autre de gros livres à couvertures de carton bleu sur chacune desquelles était imprimé en lettres blanches le même mot, le nom sans doute d'un humaniste très important : Lexicus. Avec ces livres, il construisit une nouvelle colonne puis se leva pour retirer d'une immense armoire d'autres matériaux : des grosses briques de papier rangées à la verticale sur des étagères qui ployaient, faisaient de jolies courbes de bois fauve. C'est alors que j'ai noté sur son fauteuil la présence de trois épais volumes reliés de cuir et que j'ai commencé à comprendre qu'un humaniste est quelqu'un qui ouvre et ferme des livres, respire dans des livres, les caresse, s'assied dessus, qui se frotte du matin au soir à des livres, édifie avec eux des murs à l'intérieur desquels il mange, parle et vit, qu'il dort peut-être même sur un lit fabriqué avec des volumes recouverts de tissu soyeux, comme le missel de ma mère" (*L'herbe à brûler*, p. 30-31, Paris, 1978). L'Académicien Jean Dutourd

ne voit pas l'humaniste autrement, puisqu'il se le représente "sous la forme d'un inoffensif rat de bibliothèque, sentant le moisi, promenant son nez dans des in-folio, déjeunant d'un sandwich à la Bibliothèque Nationale, vivant parmi les fiches et les références, puceau à soixante ans" (*Henri ou l'éducation nationale*, p. 61, Paris, 1984).

Le sens aujourd'hui communément admis du mot contraste avec cette signification "technique". "L'Europe est un humanisme", écrit Simone Veil dans *Le Figaro* du 12 juin 1984; "Le PRL a toujours traité cette question (le problème de l'immigration) avec mesure et humanisme", affirme le président Louis Michel (*La Meuse*, 19 juin 1984); "Je demande de ne pas perdre de vue l'humanisme", déclare Albert Juchmès, conseiller communal communiste de Liège (*La Meuse*, 6 juin 1984); "Le parti, devenu un facteur de régression, doit céder la place à l'intelligentsia humaniste, porteuse de changements radicaux", proclame V. Seselj, dissident yougoslave (*La Meuse*, 3 juillet 1984), se souvenant sans doute que certains intellectuels avaient salué dans le titisme la naissance d'un humanisme communiste. Humanisme et marxisme font décidément bon ménage, peut-être, si l'on suit Graham Greene, parce que "derrière l'humanisme, il y a toujours l'ombre de la religion - la religion du Christ aussi bien que celle de Marx" (*Monsignor Quichotte*, p. 122, Paris, 1982).

Humaniste, en somme, est devenu une étiquette, un *label* (de qualité?)... ou une marque d'infamie, si l'on en croit Jean Dutourd: "Humaniste, cela signifie qu'on a commis le péché majeur, qui n'est plus le péché contre l'Esprit, mais qui est devenu le péché en faveur de l'Esprit, c'est-à-dire que l'on a eu la curiosité funeste de vouloir connaître ce qu'ont dit les grands artistes et les grands écrivains "depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes, et qui pensent". L'humaniste possède quelques secrets épouvantablement subversifs, venus du fond des siècles dans les pages des livres: que les hommes sont toujours les mêmes, que tout passe mais que rien ne change, que l'histoire n'a pas de sens, que les idéologies ne sont que les masques des passions ou des intérêts, que le beau n'est pas le laid, que le bien n'est pas le mal, etc." (*Henri ou l'éducation nationale*, p. 162, Paris, 1984). Humanisme aussi est une étiquette, une de ces catégories rassurantes dont les historiens sont si friands, une concession au langage des manuels, un "être de raison",

comme dit Lucien Febvre dans le compte rendu du *Dante et l'Humanisme* de son collègue Augustin Renaudet: "Etrange passion de l'humanité intellectuelle pour les masques qu'elle fabrique de ses mains et à qui elle prête ensuite une réalité qu'ils ne doivent qu'à elle-même. Comme tout serait plus clair, plus simple, et d'un mot, plus vivant, si on les excluait de la cité des grands esprits? Impossible, dira-t-on? Je réponds simplement ceci: dans tout le livre de Renaudet, je ne pense pas qu'il soit fait une seule allusion référentielle à cet autre être de raison, la Renaissance. Passée de mode, la Renaissance. Mais à nous l'humanisme! Je veux bien. Mais un jour viendra où l'humanisme, lui aussi passera de mode. J'enrage quand je vois tous les trésors de Renaudet suspendus à cette carcasse inutile. Et je me dis, non sans quelque raison personnelle: ressusciter Luther, ce n'est pas inventer d'abord une définition de la Réforme, cet être mythique, pour confronter ensuite avec cette abstraction sans vie l'un des hommes les plus éclatants de vie qui ait jamais figuré dans le Panthéon des grands prophètes. Ressusciter Luther, c'est, dans le paysage de son temps, dans le climat et l'atmosphère de son époque, se mettre directement en face de cet homme. Sans masque ni armure, ni carapace. Et l'êtreindre fraternellement.

*
* *

Michel Rocard, lui aussi souvent qualifié d'humaniste, rappelait sur Antenne 2, le 3 décembre 1984, ce mot de Confucius, que je citerai, comme lui, de mémoire: "Si je devais exercer le pouvoir, je commencerais par restaurer le sens des mots". Il n'est pas trop tard, mais il est temps!... Sans doute l'invité de "L'heure de vérité", qui a refusé le portefeuille de l'Education nationale lors du dernier remaniement ministériel, bien qu'il soit un ardent défenseur de l'école publique, dont il est d'ailleurs issu, reprendrait-il à son compte aussi le credo de Morvan Lebesque, ex-chroniqueur du *Canard enchaîné* (*La loi et le système*, Paris, Ed. du Seuil, 1965, p. 186-187), qui constitue à mon sens la plus belle des conclusions à cet article d'humeur sur les emplois abusifs des mots humanisme et humaniste: "Je rêve d'un ministère de la Culture qui coifferait l'Education et la Jeunesse et dont le rôle consisterait à rendre sa santé mentale au pays. Ce ministère - appelez-le de l'Humanisme, si vous voulez! - serait en effet important: il concernerait la véritable Histoire que l'Histoire ignore, non pas

celle des traités ou des discours, mais des mœurs. Il s'intéresserait aux problèmes quotidiens qui sont devenus, par force, des problèmes de civilisation. Il lutterait contre tout ce qui, presse, radio, images, affiches, bruits, conditions de logements, de travail et d'existence, usine jour après jour de la confusion mentale et de la violence. Il s'occuperait au premier chef des Loisirs, non pour les "organiser" mais pour en inventer. Exercerait-il la censure? Oui, s'il le fallait: mais uniquement contre la seule obscénité répréhensible, la vulgarité commerciale. Militante, autoritaire? Non, mais dirigiste contre la bassesse - comme étaient dirigistes contre l'ignorance ceux qui, au siècle dernier, décrétèrent la scolarité obligatoire: car, en 1965, un minimum de "culture" est aussi indispensable qu'en 1875 apprendre à lire. Enfin, la culture serait pour lui non préservation, mais conquête: une oeuvre joyeuse - oui, joyeuse."

L'histoire des avatars des mots humanisme et humaniste constitue une sorte de feuilleton, dont le premier épisode a paru dans Liège Université, en mai 1984. Le bêtisier s'est considérablement enrichi depuis cette date. A suivre!...

nouvelles de l'action laïque

1. Les nouvelles de ce Bulletin sont normalement arrêtées au 12-01-85, date du dernier conseil d'administration.
2. Aucune remarque particulière ne nous a été adressée à propos des derniers Bulletins.

les groupements laïques

3.1.

ACTIVITES LAIQUES A NOTER

09 au 17-03-85 : Participation du CAL et de